

Un 'Québécois anglophone' établit certains parallèles entre le Québec et l'Irlande

Publié dans *The Anglo Celt*

République d'Irlande

4 août 2005

Quand Michael Smith, 26 ans, natif de Cavan, s'est joint à l'exode massif de l'Irlande en 1901, il n'avait probablement jamais rêvé que 104 ans allaient s'écouler avant que lui ou un de ses descendants n'aille remettre le pied sur l'île d'émeraude.

Mais son petit-fils, Richard Smith, 40 ans, est devenu le premier à compléter la boucle, au sens littéral et figuré, en atterrissant à Dublin arrivé de Tokyo au Japon où il travaille à titre temporaire. De surcroît, grâce aux changements de la Loi sur l'immigration de 1986, qui élargit la citoyenneté aux petits-enfants de citoyens nés en Irlande, il est arrivé en tant que détenteur d'un passeport irlandais actuel.

« Je n'ai jamais rencontré mon grand-père puisqu'il est décédé vingt ans avant ma naissance. Mais selon les dires de mon père (décédé en 1981), il était très nationaliste. Et il prétendait qu'il ne pourrait jamais retourner en Irlande en visite parce que ce serait trop difficile de la quitter de nouveau ».

Une légende de la famille Smith raconte que le père de Mike Smith, John Smith, est mort avant leur départ au cours d'un incident lié au mouvement indépendantiste irlandais. L'incident est devenu le catalyseur qui a provoqué leur déplacement. Le petit-fils Richard peut s'identifier à cela étant donné que, 80 années plus tard, en 1981, la politique a conduit à famille à émigrer de la province de Québec, majoritairement francophone, à la province voisine d'Ontario, majoritairement anglophone.

Cependant, dans ce cas, les rôles étaient inversés car ils se joignaient à l'exode d'« anglophones minoritaires » du Québec (une expression canadienne appliquée à ceux dont la première langue parlée en public est l'anglais),

Connue en tant que province rebelle majoritairement française, le Québec possède un mouvement indépendantiste qui a une ressemblance remarquable avec notre expérience personnelle : et celui-ci est passé à un cheveu (Oui à 49,5 p. 100) de sortir le Québec du Canada lors d'un référendum en 1995.

De plus, à l'instar du mouvement indépendantiste irlandais, la version québécoise a connu ses moments de violence au cours des années 1960 et 1970 ; et une majorité de membres québécois du parlement canadien appartient au parti sécessionniste, le Bloc Québécois.

À la suite du vote de 1995, les municipalités anglophones de la région de Montréal ont adopté à forte majorité des résolutions pro-Canada qui instauraient la perspective de partitionner le Québec si sa majorité francophone arrivait à obtenir une victoire du 'Oui'.

À la différence de l'Irlande, le premier gouvernement sécessionniste du Québec, le Parti Québécois, au cours des années 1970, a promulgué certaines lois linguistiques parmi les plus restrictives, lesquelles, entre autres changements, forçaient la communauté d'affaires anglophone de Montréal à faire des affaires en français.

N'étant ni disposée, et dans certains cas, incapable de se conformer, une bonne partie de la communauté d'affaires unilingue anglophone de Montréal a déménagé son siège social à Toronto. Ceux qui n'étaient pas en position de pouvoir déménager ont souvent trouvé la loi inquiétante et Smith estime que les lois ont joué un certain rôle dans la mort de son propre père.

Mais cette fois-ci, la perte subie par un fils n'a pas suscité de ressentiment, elle lui a fait prendre la résolution de trouver des solutions. Richard est retourné à Québec après avoir complété son université en Ontario, il a appris le français et est devenu l'un des trois cofondateurs du Mouvement du Grand Québec (MGQ). Connue dans les médias canadiens et américains pour sa promotion des écoles bilingues francophones/anglophones, le mouvement souscrit à l'élaboration d'une constitution séparée pour le Québec.

Il a parlé et publié des articles sur les enjeux constitutionnels et linguistiques, et a été invité à présenter un dossier sur 'qui est qui' en politique canadienne et québécoise. Une de ses ouvertures de conférence est sa référence à deux Irlandais dans un pub qui rencontrent un athée, qu'ils reconnaissent comme tel, mais compte tenu du système en Irlande du Nord où les institutions et les identités sont divisées, ils demandent si l'athée est un « athée catholique » ou un « athée protestant ».

De la même façon, les institutions québécoises fondées sur la langue sont allées au-delà de la protection des réalités anglophone et francophone du Québec. Smith maintient qu'elles ont « agi de manière à scinder la société québécoise, à déclencher une compétition entre anglophones et francophones pour le recrutement des immigrants dans les institutions respectives de chaque côté ».

Il observe que « les francophones craignent que les écoles de langue anglaise, protégées par la constitution canadienne, attirent et anglicisent les immigrants et menacent ainsi de marginaliser le caractère français du Québec. Les anglophones prétendent que les restrictions du Québec au sujet de la scolarité et la langue anglaise représentent une violation des droits humains et une menace pour la viabilité de leurs institutions en langue minoritaire ».

« La façon dont cette compétition se jouera pourrait en dernier ressort décider si le Québec se sent obligé de quitter la fédération ou non », affirme Smith. Mais il est

réconforté par la réception enthousiaste qu'a reçue la vision du GQM en faveur d'écoles françaises/anglaises intégrées, aussi bien par les francophones que par les jeunes anglophones, en tant que fondement d'une vraie identité québécoise.

Mais, bien que ce soit le défi de sa génération, ce n'est pas ce qui lui trotte à l'esprit cette semaine. Au lieu de cela, il espère faire la tournée du pays de ses ancêtres, et de rapporter un peu terre pour la placer sur la tombe de son père.

Il ajoute : « j'espère que là où il est, il réalisera une certaine résolution avec ma visite de cette semaine. L'Irlande est libre, intégrée au sein de l'Union européenne et prospère. L'île entière semble cheminer lentement vers une paix permanente. Si mon grand-père était ici, il n'aurait plus besoin de se sentir rejeté, parce qu'il pourrait considérer la fierté de son héritage restaurée. »